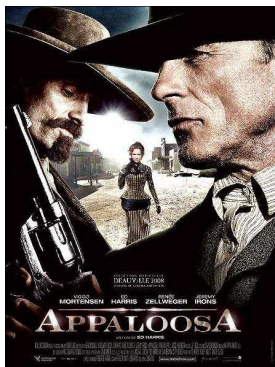




"ECRAN ECLAIR"  
LA CHRONIQUE CINEMA DE BERNARD MEDIONI

Bonjour, Romane à la rhétorique satinée et bonjour à vous, auditeurs des matinées exotiques. Aux escarmouches verbales cliquetant *Entre les murs* se substituent les face-à-face balistiques et fatidiques d'*Appaloosa*, au centre des convoitises depuis mercredi.



En l'an de grâce 1882, la fièvre monte à Appaloosa, ville modeste du Nouveau-Mexique. Le shérif et ses deux adjoints ont en effet péri assassinés, sans autre forme de procès. Leurs successeurs, l'intègre **Virgil Cole** et le pragmatique **Everett Hitch**, entendent bien élucider ce triple crime, tout en restaurant l'ordre menacé. Ils ne tarderont guère hélas à se heurter à un despotique propriétaire minier et ses sbires, résolu à disputer avec eux un implacable bras de fer. De plus, l'arrivée d'une veuve accorte, les anges dans la voix et le diable au corps, risque encore de peser sur la destinée des duettistes. Derrière les apparences apprêtées et les enjeux venimeux se profilent déjà les règlements de compte à coquets crotales.

Comédien accompli autrefois applaudi dans *Creepshow*, *Abyss* ou *The Truman show*, **Ed Harris** passe pour la seconde fois derrière la caméra. Il rend ici hommage au Grand Ouest autrefois transfiguré par **John Ford**, **Howard Hawks**, **John Sturges** ou **Henry Hathaway**. Shérif en péril, fieffées montures, chevauchées emphatiques, galops et décès n'ont en la circonstance rien perdu de leur lustre intrépide. Car le réalisateur concilie le buriné et l'acquis avec une savante assurance. Sa réalisation parvient ainsi à sublimer l'impulsivité de ses protagonistes dans l'immensité de sites hauts en touffeur.

En outre, les dialogues affichent une prestance poivrée, grâce à une écriture à la fois rustique et mutine. Lui donne vie une interprétation aguerrie, où s'illustrent **Renée Zellweger**, câline à la place du calibre, **Ed Harris**, entre patience et prestance, **Jeremy Irons**, au maintien chafouin en gremlin aigre-doux, ou **Viggo Mortensen**, habile à incarner noblesse d'homme lige et cran protecteur. Tous contribuent à octroyer une profonde humanité à une aventure délaissant le désenchantement au profit d'une malice complice. Un épilogue robuste clôt de surcroît avec vigueur et majesté une intrigue capricieuse.

Le ton adopté, placide et rusé, affecte à cet égard la narration, qui a parfois tendance à clopiner. Il manque du reste un ou deux morceaux de bravoure - si l'on excepte un duel pluriel d'excellente facture - pour la ragaillardir. Dans le même ordre d'idées, le récit peine à prendre le spectateur de cours, sauf lors du final. Sa tempérance joviale finit même par desservir le metteur en scène, car il semble dès lors avoir du mal à prendre son sujet au sérieux. Légère ironie de mots sied mal à **Geronimo**.

Différent, diligent mais distant, **Appaloosa** récolte un quinze sur vingt. Certes, cette fiction pour adultes et adolescents traîne parfois les éperons. Par ailleurs, elle laisse ses seconds rôles sur le bord de la piste et voue les instances scélérates à un emploi subalterne. Qu'importe. L'ensemble distille un charme patiné. Y contribue l'attention portée à l'écheveau tissé entre les quatre personnages principaux. Et une telle œuvre de décliner avec dextérité le thème de la duplicité. Par ailleurs, **Ed Harris** ne se contente pas de rendre un fervent hommage au western d'autrefois : après *3h10 pour Yuma*, il annonce à un genre présumé défunt un avenir avantageux, avec selles mercenaires et cruels au soleil. Quand le devin a tiré, il faut le croire.

A ce sujet, approchons-nous d'un duel entre un pédagogue démagogue et le présent long métrage. (Retentit alors une détonation impérieuse) (Voix de l'animateur métamorphosée par la douleur :) Ah, je suis touché ! Heureusement, les Indiens arrivent. (Les accords d'une musique échevelée cavalcadent soudain).

Grand chef **Busard bizarre**, il faut prendre le relais.

(Timbre cavernex et impérieux :) Hugh ! Chroniqueur peut-être enfin décédé. Même si vous partez sur sentier, vous pouvez éviter *De la guerre*, réalisé par **Bertrand Bonello**. Histoire séduit par son originalité dans sa première partie, puis vacille comme tipi mal construit, en raison d'un scénario écrit au tomahawk. En revanche, risquez-vous éventuellement au *Faubourg 36* de **Christophe Barratier**. Reconstitution choyée, fraîcheur acidulée et interprétation élancée, emportée par **Pierre Richard**, méritent intérêt, même si propos encore plus naïf et pataud que louveteau sauvé des eaux. A semaine prochaine. (Le critique, dans un dernier souffle :) Je vous embrasse.